

Secours. La SNSM de Saint-Quay-Portrieux lance un appel à 300 entreprises pour acheter un nouveau bateau

Leurs moyens actuels ne leur permettant pas d'intervenir dans les meilleures conditions, les bénévoles de la Société nationale de sauvetage en mer de Saint-Quay-Portrieux (Côtes-d'Armor) font appel à 300 entreprises d'un secteur qui s'étend de Plouha à Hillion.



Les bénévoles de la Société nationale de sauvetage en mer font appel aux entreprises, pour les aider à financer un semi-rigide qui leur fera prendre moins de risques pour aller sauver des vies. | DR.

De jour comme de nuit, par tous les temps et tous les jours de l'année, les sauveteurs de la station SNSM basée à Saint-Quay-Portrieux se tiennent prêts à appareiller pour sauver des vies.

De la Pointe des Guettes à la Pointe de Minard, en passant par le Grand Léjon, ils sortent parfois au large, mais le plus souvent au plus près de la côte, avec une exigence d'efficacité.

Manque l'outil adapté

Mais ces marins aguerris et volontaires ont un problème. Ils disposent de deux moyens d'intervention guère satisfaisants.

« Notre vedette de 15 m, acquise il y a dix ans, est puissante mais sa taille ne nous permet pas d'aller partout, en particulier au ras des côtes où il n'y a pas assez d'eau, et où on sort souvent », observe Denis Lévêque, le responsable de la station.

Les sauveteurs naviguent aussi fréquemment avec une embarcation semi-rigide de 6 m. « Mais le gros défaut du SR 600, c'est qu'il est peu équipé et peu spacieux. Il ne permet ni le remorquage, ni de sortir la nuit, ni la possibilité de traiter un arrêt cardiaque à bord », détaille Vincent Leroy, équipier.

« Et dans des creux de 3 m, on ne peut pas travailler. Il faut penser à la sécurité des victimes et à la nôtre. On n'est pas là pour se mettre en danger », ajoute Denis Lévêque. En clair, dans 50 % de leurs interventions, ils ne disposent pas de l'outil adapté.



Denis Lévêque et Vincent Leroy veulent améliorer et rendre plus efficaces les conditions de sauvetage et de remorquage. | MARIE-CLAUDINE CHAUPITRE

Des sorties risquées... Il y a urgence

Il y a quelques années, ils faisaient tout avec la vedette, jusqu'au jour où elle a heurté un caillou. L'incident fut l'élément déclencheur de la réflexion qui les conduit aujourd'hui à vouloir acquérir un semi-rigide de 7,50 m et mieux équipé. « Le gros avantage c'est qu'il nécessite de mobiliser moins d'équipiers, permettant donc de partir plus vite. Il est équipé pour le remorquage et il avance à 35 nœuds, alors que la vedette va à 20 nœuds. Si un homme est à l'eau, on est plus vite sur place, ça multiplie les chances de survie », analysent les bénévoles.

Or, pour l'heure, le siège national de la SNSM évoque un financement possible d'un nouveau bateau qu'à partir de 2020, « **voire quatre ans de plus...** » s'inquiètent les Quinocéens, qui estiment « **prendre des risques avec les moyens actuels. Il y a urgence** », alertent-ils.

Les sauveteurs ont décidé de retrousser leurs manches et de trouver eux-mêmes les 100 000 € nécessaires à cet achat. Ils viennent d'écrire à 300 entreprises d'un secteur allant de Plouha à Hillion, espérant qu'elles seront solidaires.

« On peut déjà mettre 25 000 €. Pour trouver le reste, nous avons besoin de l'aide des entreprises qui sont dans notre zone d'intervention. Il y a trois niveaux de participation et ils peuvent défiscaliser. Ensuite on lancera une opération de crowdfunding auprès des particuliers », explique Denis Lévêque.

La SNSM de Saint-Quay intervient potentiellement auprès de 4 000 bateaux de plaisance, une centaine de pêcheurs professionnels, sans compter tous les petits dériveurs, engins de plage et font de l'assistance sur cinq manifestations nautiques.